

doniens aux cheveux roux, ressemblant aux Germains et habitant le nord; les Silures dont le teint basané, les cheveux crépus et la position en face de l'Espagne font croire que les anciens Ibères sont venus jadis occuper cette région; enfin « les Bretons, les plus voisins de la Gaule, qui sont semblables, dit-il, aux habitants de cette contrée (1). » Tout est venu confirmer depuis l'exactitude de cette classification; or, comme tous nos dolmens se trouvent dans le pays des Silures, on peut en conclure qu'ils sont l'œuvre de ce peuple. Tacite cependant eût probablement exposé plus complètement les faits tels que nous les connaissons aujourd'hui, s'il avait joint le nom des Aquitains à celui des Ibères.

Malheureusement, si l'on admet cette manière de voir en ethnographie, comme nous sommes tout disposé à le faire, la question de l'âge des dolmens n'est pas pour cela résolue. Elle le serait, si l'on pouvait établir que les Silures furent chassés des fertiles vallées de la Saverne qu'ils occupaient probablement du temps d'Agricola jusque dans les contrées montagneuses de l'ouest, et qu'alors seulement ils se mirent à construire en pierres les monuments qu'ils s'étaient contentés jusque-là d'ériger en terre; on aurait, en effet, dans ce cas, une détermination ethnographique et chronologique d'une grande valeur. Mais l'on sera plus à même de former une opinion à ce sujet, lorsque nous aurons discuté les monuments de la France.

En attendant, il est un point sur lequel il peut être bon d'attirer l'attention. Dans le pays de Galles et à Anglesey, contrées que l'on peut considérer comme ayant été habitées par les Silures, il n'y a pas de cercles, mais seulement des dolmens. En Cornouailles, où la race fut certainement plus mélangée, il y a à la fois des cercles et des dolmens. Il en est de même de l'île de Man.

Si l'on prétend que la Cornouailles, plus rapprochée de l'Espagne et de l'Aquitaine que le pays de Galles, a dû être la première et la plus exclusivement habitée par la race au teint basané, nous répondrons que s'il a pu en être ainsi à l'origine, cette race a dû de bonne heure et avant l'ère des monuments de pierres se mêler à des races étrangères,

(1) Tacite, *Vita agricola*, v.

spécialement aux Celtes. Il y a également des raisons de croire que le peuple qui habita primitivement l'île de Man mêla son sang à celui d'une race septentrionale, et cela à une époque reculée, alors qu'il n'y avait encore que peu ou point de monuments mégalithiques.

Un examen même superficiel des dolmens de la côte occidentale suffirait, nous semble-t-il, pour montrer combien est insoutenable la théorie qui veut que tous aient été originairement recouverts de terre. Il n'est pas douteux que certaines chambres sépulcrales, telles que celles d'Uley, dans le comté de Gloucester, de Stoney-Littleton, dans le comté de Somerset, n'aient eu une telle destination. On n'en peut dire autant de celles de Park-Cwn, dans la péninsule de Gower. Ce monument a été récemment exploré et décrit par sir John Lubbock. Il appartient au même type que les deux précédents; mais il a seulement quatre chambres, disposées de chaque côté du passage central. Un de ses caractères les plus remarquables consiste dans le magnifique travail de maçonnerie qui forme les parois du passage en forme d'entonnoir qui conduit aux chambres. Évidemment, des murs aussi soigneusement construits étaient destinés à être vus, et l'entrée devait rester ouverte. Du reste, à moins d'y voir un monument élevé à la suite de quelque bataille, ce que rien ne justifie, il est évident qu'il dut rester ouvert jusqu'à ce que quarante personnes fussent mortes dans la famille du chef auquel il servit de tombeau, car c'est à ce chiffre que l'on a évalué le nombre des corps trouvés dans les chambres. Ces corps étaient dans un tel état de confusion qu'il semble que les tombes avaient été pillées antérieurement; aussi n'y a-t-on découvert ni une trace de métal, ni un objet quelconque qui vint indiquer leur âge.

A Uley, dans le comté de Gloucester, à moitié chemin entre Berkeley et Tetbury, il y a un tumulus qui, par sa disposition intérieure, rappelle absolument celui que nous venons de décrire. L'entrée a la même forme et il y a aussi quatre chambres; mais elles sont groupées d'une façon plus artistique et ne sont point séparées par un passage. Extérieurement, la différence est plus sensible; nous avons dans le premier cas un tumulus à peu près circulaire. Ici, il est oblong ou plutôt en forme de

cœur. Le tumulus d'Uley fut ouvert pour la première fois par M. Baker en 1821 ; mais il a été fouillé depuis avec le plus grand soin par le docteur Thurnam, qui en a donné une description très-exacte à l'aide de ses propres observations jointes à celles de M. Baker. Les corps, qui étaient nombreux dans les chambres, avaient été dérangés et gisaient en désordre, comme dans le cas précédent ; mais parmi leurs débris,

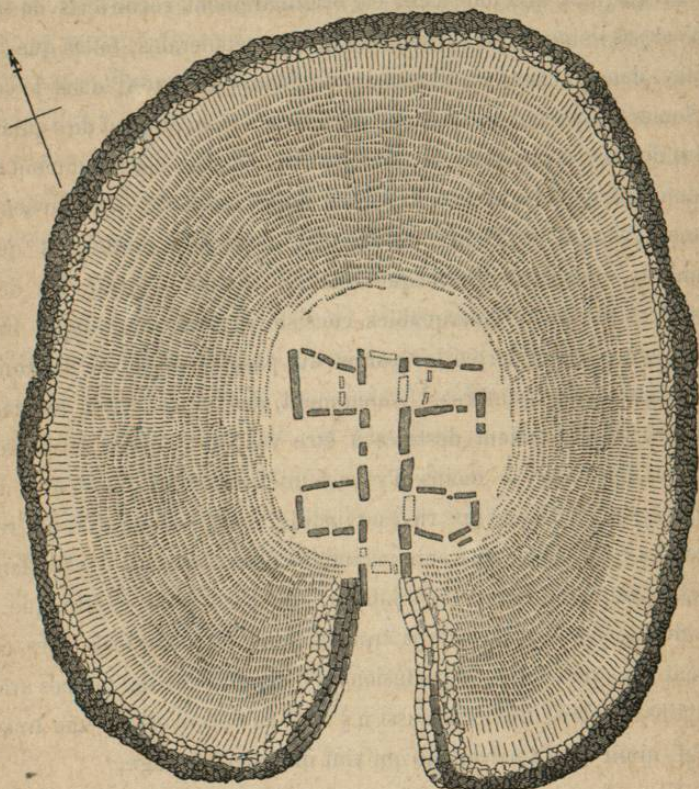


Fig. 46. — Plan du tumulus de Park-Cwn. — Echelle :  $\frac{1}{192}$

l'on trouva un vase ressemblant à un lacrymatoire romain et des fragments de poterie qui pouvaient remonter à l'époque romaine ou au moyen-âge. L'on découvrit également quelques objets en silex, probablement des têtes de flèches, et à l'intérieur deux haches en pierre, dont l'une de silex. Près du sommet, exactement au-dessus de la chambre

située le plus à l'est, se trouvait une autre sépulture ; on y rencontra, à côté du squelette, trois monnaies de cuivre à l'effigie des fils de Constantin-le-Grand.

De ce qui précède, le Dr Thurnam a conclu, sans doute à la satisfaction de tous les archéologues d'Angleterre, que la première érection des tumulus remontait aux temps préhistoriques, que la poterie y avait été introduite accidentellement, enfin que les monnaies appartenaient à une seconde sépulture postérieure à l'époque romaine ; tout cela par suite de cette idée, qui est devenue pour les archéologues un article de foi, que les objets en silex doivent être nécessairement antérieurs à l'introduction des métaux dans nos contrées. Nous l'avons dit cependant et nous le répétons : jusqu'à ce que l'on ne nous montre à quelle époque cessa l'usage du silex, un tel argument sera pour nous de nulle valeur. Quant aux inhumations secondaires, il nous semble peu croyable qu'après un intervalle de 500 ou 600 ans au moins et l'influence civilisatrice de l'occupation romaine, quelqu'un ait choisi comme lieu de sépulture le sommet d'un tumulus depuis longtemps abandonné et d'origine païenne. Si du moins l'inhumation dans des barrows avait été en usage dans le comté de Gloucester, comme elle l'était dans les plaines du Yorkshire et du Wiltshire, cette hypothèse serait plus acceptable ; mais il y a à peine une demi-douzaine de tumulus dans toute la contrée. Tous sont du même genre et sans doute du même âge que les précédents, et tous aussi, il faut le remarquer, sont voisins de stations romaines et entourés de vestiges de l'occupation romaine.

Nous avons déjà rencontré précédemment plusieurs exemples de sépultures au sommet des tumulus (Gib-Hill, Minning-Low, etc.) ; or, ce ne sont certes pas des inhumations secondaires et il y a tout lieu de croire qu'il existe d'autres cas analogues. La découverte de monnaies romaines au sommet des tumulus est trop fréquente, elle aussi, pour être accidentelle, et elle a eu lieu même en Irlande, où les Romains n'ont jamais pénétré.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, et d'une façon plus détaillée, lorsque nous parlerons du tombeau du roi Harald Hildetand, à

Lethra; en attendant, l'on doit reconnaître que la découverte des monnaies et de la poterie a plus d'importance que celle des silex au point de vue de l'âge des tumulus; or, s'il en est ainsi, tous les tumulus à chambres des comtés de Gloucester et de Somerset doivent être rapportés à l'époque romaine ou plutôt à la période postérieure de l'histoire des Bretons.

Un exemple analogue, mais plus intéressant encore, a été récemment mis en lumière par M. Stanley, à Plas-Newydd, non loin du grand dolmen que représente la gravure ci-après (fig. 50). C'est une chambre ou cist d'un mètre de large sur environ deux mètres de long et recouverte de deux dalles. Lorsque ce monument était encore intact, les

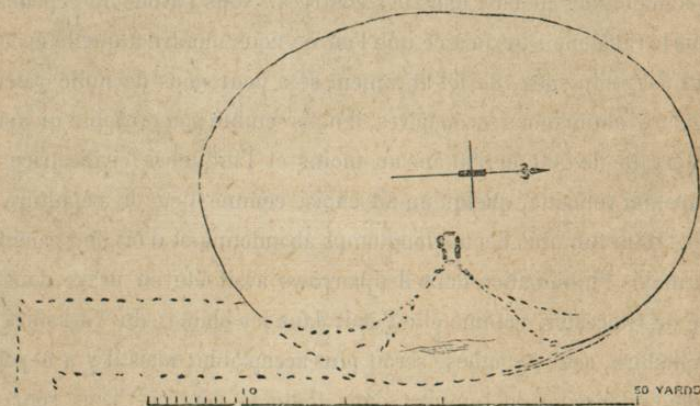


Fig. 47. — Plan d'un tumulus à Plas-Newydd.

soutiens devaient former des murailles presque parfaites, ce qui distinguait ce cist de ceux qui ne se composent que de supports grandement espacés. Cependant, ce monument nous intéresse surtout par l'avenue largement évasée qui y conduit et qui montre qu'il était destiné à être visité. Un détail plus curieux encore, ce sont les deux trous qui furent pratiqués dans la dalle qui ferme l'entrée. La partie supérieure de cette dalle est aujourd'hui brisée, mais ce qui en reste suffit pour montrer que les trous furent primitivement circulaires et qu'ils durent avoir environ 25 centimètres de diamètre. Ces sortes de pierres percées sont très-communes dans les dolmens orientaux, ainsi que dans ceux de la Cornouailles; mais quelle peut être leur signification? On l'ignore et

nous n'avons pas à la rechercher; ce qui nous intéresse principalement ici, ce sont les rapports que présentent les tumulus à chambres intérieures avec les dolmens apparents.

Presque tous les tumulus des îles de la Manche contiennent des dolmens. L'un d'eux a déjà été figuré (fig. 11). L'on peut dire que toutes les chambres dont les côtés sont constitués par des murs presque parfaits ou dont le toit est en forme de voûte, furent destinées à être ensevelies dans un tumulus, celles surtout qui sont précédées d'un passage



Fig. 48. — Entrée du dolmen renfermé dans le tumulus.

couvert. Il y a cependant une grande différence entre ces chambres funéraires et un monument tel que celui de Pentre-Ifan, dans le comté de Pembroke. La pierre supérieure de ce dolmen est si grande que cinq personnes à cheval peuvent, dit-on, s'y abriter contre la pluie. Même en supposant que les chevaux ne soient que des poneys gallois, il n'en est pas moins à croire que les hommes n'élevèrent point à cette hauteur de pareilles masses pour les enfouir ensuite sous un monceau de terre. Dans ces conditions, du reste, la chambre eût totalement

disparu; la terre eût pénétré par tous les côtés, et l'espace qui sépare le sol de la voûte eût immédiatement été comblé. Prenons un



Fig. 49. — Dolmen de Pentre-Ifan.

autre exemple, celui de Plas-Newydd, sur le rivage du détroit de Menai. Ici, la pierre supérieure est un énorme bloc grossièrement équarri et reposant sur quatre supports; mais évidemment le constructeur n'eut pas l'intention de former une chambre; autrement il eût pris une pierre trois ou quatre fois moins lourde, qui eût rendu le même service sans nuire à l'effet architectural, si vraiment l'édifice devait être recouvert de terre. Ce que les hommes de ce temps cherchèrent à obtenir dans leurs monuments, ce fut le grandiose, l'expression de la puissance. Partout, à Stonehenge, à Avebury, comme ici, ils visèrent au grandiose en employant les blocs les plus considérables qu'il leur fut possible de transporter et d'élever, et ils eurent raison, car en dépit de leur grossièreté, ces monuments nous émeuvent; mais s'ils les avaient enfouis dans des monceaux de terre, ils n'eussent ému personne, ni leurs contemporains, ni nous-mêmes.

Comme nous l'avons dit ailleurs, le grand argument contre la théorie de l'enfouissement des dolmens, c'est l'impossibilité de rendre compte de la disposition des tumulus. S'ils avaient été situés au milieu de plaines,

fertiles, où la terre eût eu une grande valeur, on pourrait peut-être prétendre qu'un peuple civilisé en même temps qu'archéologue eût pris la peine de détruire les tumulus pour utiliser le sol, tout en conservant les dolmens, à cause de leur valeur historique; mais que les paysans de la Cornouailles et du pays de Galles aient agi de la sorte, c'est ce qu'il est d'autant plus difficile d'admettre que la plupart de ces monuments sont situés dans des landes désertes et sur un sol aride et de nulle valeur au point de vue agricole. Il serait, du reste, plus étonnant encore que nulle trace de ces tumulus ne fût restée soit autour des pierres, soit dans le voisinage.



Fig. 50. — Autre dolmen à Plas-Newydd.

Si quelque histoire se rapportait à ces dolmens de l'ouest ou qu'il fût possible de fixer leur âge d'une façon au moins approximative, nous devrions donner leurs noms et les décrire; mais rien de la sorte n'existe et n'a même été essayé; peut-être aussi n'existe-t-il aucuns matériaux pour le faire.

Un seul dolmen du pays de Galles porte un nom, mais ce nom est illustre, car c'est celui du roi Arthur; ce dolmen est situé dans la péninsule de Gower, à 16 kilomètres à l'ouest de Swansea. Il forme le centre d'un groupe très-considérable de monuments, qui comprend aujourd'hui encore au moins 80 cairns dispersés sur une surface de 1,500 mètres de long sur 400 de large. La plupart de ces cairns sont petits, n'ayant que de

3 à 5 mètres de diamètre. L'un d'eux, qui mesurait 6 mètres, fut ouvert par sir Gardner Wilkinson, qui n'y trouva pas de sépulture. Le plus grand a 20 mètres de large, mais il n'a pas été fouillé. A 100 mètres environ



Fig. 51. — Palet-d'Arthur à Gower.

se trouve le dolmen. La pierre supérieure mesure actuellement 4<sup>m</sup>35 de long sur 2<sup>m</sup>20 d'épaisseur et 2 mètres de largeur; mais il en a été détaché un fragment très-considérable que l'on voit aujourd'hui à côté et qui compte environ 1 mètre d'épaisseur. Un autre fragment paraît s'être détaché de l'autre extrémité, de sorte que lorsqu'elle était complète, cette pierre devait peser entre 35 et 40 tonnes. Elle reposait primitivement sur 10 ou 11 supports; mais deux de ces supports sont tombés et quatre seulement touchent encore à la pierre supérieure. Sir Gardner est d'avis que ce dolmen fut enfoui jadis dans un tumulus, mais il s'en faut que cela soit certain. Le léger remblai surmonté de grandes pierres qui l'entoure aujourd'hui à quelques mètres de distance ressemble beaucoup plus à une enceinte telle que celle de Baslow-Moor, que représente notre dessin (fig. 53), qu'aux restes d'un tumulus, et jusqu'à

ce que la chose soit prouvée, il sera toujours permis de se demander si jamais un dolmen ainsi construit a été recouvert de terre. Sir Gardner

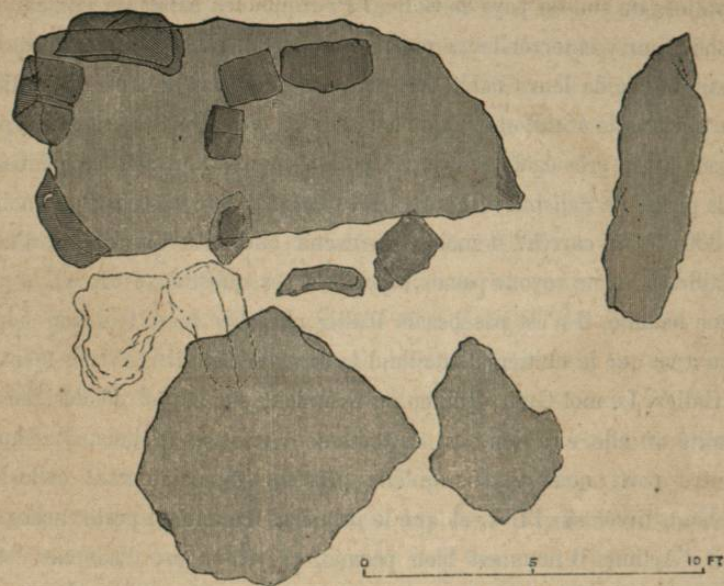


Fig. 52. — Plan du Palet-d'Arthur.

prétend encore avoir retrouvé les traces d'une avenue qui se dirigeait à 150 mètres vers le nord, et dont il ne reste plus que cinq pierres, de



Fig. 53. — Enceinte à Baslow-Moor, comté de Derby.

même qu'il signale quelques petites enceintes circulaires comme étant des cercles analogues à ceux de Dartmoor; mais tout cela est contestable.

Que peut donc être ce groupe de monuments? Sir Gardner y voit un

cimetière des anciens Bretons; mais, s'il en est ainsi, comment se fait-il que d'autres cimetières n'aient pas été trouvés dans les fertiles plaines et vallées du sud du pays de Galles? Pourquoi les habitants eussent-ils choisi pour y enterrer leurs morts un endroit aussi désert et surtout aussi éloigné de leurs habitations? Pourquoi, ayant à leur disposition une surface de 48 kilomètres de long sur 16 de large, n'eussent-ils pas espacé à peu près également leurs tombes comme l'ont fait les habitants de la plaine de Salisbury? Pourquoi les entasser sur un espace de moins de 800 mètres carrés? A moins de revenir encore à l'hypothèse d'une bataille, nous ne voyons pas de réponse à ces questions; or, s'il s'agit d'une bataille, il n'est pas besoin d'aller chercher bien loin son nom. L'on a vu que la huitième bataille d'Arthur avait été livrée dans le pays de Galles. Le mot Guin, Guinon ou Gunnion, par lequel on désigne la localité où elle eut lieu, est certainement un nom gallois. Lorsque, d'autre part, nous voyons qu'elle précède immédiatement celle de Caeléon, livrée sur l'Usk, et que le principal monument porte encore le nom d'Arthur, il nous est bien permis, croyons-nous, d'adopter cette hypothèse, au moins tant qu'une meilleure ne sera pas présentée.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que tous les archéologues admettront avec sir Gartner Wilkinson que ce monument est la pierre de Cetti, mentionnée dans les Triades galloises. La 88<sup>e</sup> Triade mentionne trois grandes œuvres de l'île de Bretagne : l'érection de la pierre de Cetti, la construction du monument d'Emmrys et celle de Cyvragnon. On considère généralement Stonehenge comme le monument d'Emmrys (Ambroise). Si ce dolmen est la pierre de Cetti, il ne reste plus qu'à reconnaître le troisième terme. Beaucoup d'archéologues ont parlé de Silbury-Hill. Or, nous avons déjà, pour d'autres motifs, rapproché ces trois monuments au point de vue de leur âge; nous avons donc là une confirmation de ce qui précède.

Par suite de notre ignorance de la langue galloise, nous ne pouvons dire quel degré d'importance peut avoir ce témoignage tiré des Triades. Mais Herbert et d'autres juges compétents considèrent comme incontestable qu'Emmrys est Ambroise et le monument en question Stonehenge.

S'il en est ainsi, la date de ce monument se trouve fixée, et comme les deux autres œuvres sont citées dans la même phrase, il est à croire qu'elles appartiennent à la même époque. Nous ne voulons point cependant attacher trop d'importance à ce témoignage tiré des bardes gallois; mais il est impossible de ne pas remarquer qu'il coïncide admirablement avec ce que nous avons dit ailleurs de l'âge et de la destination de ces monuments.

Avant d'aller plus loin, il peut être bon de revenir un instant sur le monument de Baslow-Moor. Il est mentionné ici pour montrer qu'il peut arriver qu'un tumulus surmonté d'un dolmen soit entouré d'un rempart dont le peu de hauteur ne soit pas un obstacle pour la vue; mais le nom du lieu où il est situé nous dit quelque chose de plus. On se rappelle que la sixième bataille d'Arthur fut livrée « sur un fleuve appelé Bassas », *super flumen quod vocatur Bassas*. Or, ce tumulus est situé dans une lande (*Moor*) appelée *Bas*, car le mot *Low* est le nom du tumulus lui-même. Ces rapports de noms sont trop trompeurs pour que l'on puisse y attacher beaucoup d'importance; mais plus on étudie le groupe tout entier et plus on est frappé des nombreuses coïncidences qui s'observent dans la forme, les noms et la destination de ces monuments auxquels l'on a donné le nom d'Arthur. Or, toutes ces coïncidences ne peuvent être accidentelles. Prises à part, elles ne sauraient résister devant une critique un peu sévère; mais dans leur ensemble, elles constituent un argument qui a certes sa valeur.

Si quelqu'un des autres dolmens de l'ouest portait avec lui sa date, comme le *Palet-d'Arthur*, il pourrait être possible de les disposer en séries fondées sur l'ordre chronologique; mais comme la tradition ne fixe l'âge d'aucun, tout ce que l'on peut faire, c'est d'avancer comme probable que le dolmen de Plas-Newydd (fig. 50) est à peu près du même âge que la pierre d'Arthur, peut-être cependant un peu plus moderne, parce qu'il est mieux taillé; mais cette différence peut tenir uniquement à ce que l'un de ces monuments a été érigé à la suite d'une bataille, l'autre en temps de paix. De même, à cause de ses dimensions qui en

font un véritable *tour de force*, le dolmen de Pentre-Ifan (fig. 49) peut être considéré comme plus moderne encore. Si maintenant l'on pouvait en trouver un qui fût certainement plus ancien qu'aucun de ceux-ci, l'on aurait un premier projet de classification qui peut-être nous conduirait à des résultats satisfaisants. Nous ne désespérons nullement d'arriver à faire ce classement d'essai, et alors une fois une ou deux dates fixées, la question entrera dans le domaine de l'investigation historique.

## CHAPITRE V.

### IRLANDE.

#### MOYTURA.

Il est probable, après tout, que ce sont les Annales d'Irlande (1) qui jetteront encore le plus de jour sur l'histoire et les usages des monuments mégalithiques. Si le ministère de lord Melbourn n'avait point, dans un accès de parcimonie intempestive, supprimé en 1839 la commission historique attachée à l'état-major irlandais, nous n'en serions pas réduits maintenant à errer dans l'ombre sur cette matière. Si même on avait continué d'accepter les services du docteur Pétrie jusqu'à l'époque de sa mort, il ne fût sans doute resté que peu à faire après lui ; mais le malheureux décret fut lancé et aussitôt exécuté. Tous les documents, tous les matériaux réunis pendant quatorze ans de labeurs par les explorateurs les plus compétents furent mis de côté, tous les membres destitués sur-le-champ, et la connaissance de l'histoire ancienne et des antiquités d'Irlande retardée d'un demi-siècle au moins.

En attendant, un certain nombre des meilleurs ouvrages des annalistes irlandais ont été soigneusement traduits et édités par John O'Donovan et d'autres, ce qui permet à ceux qui ne sont pas familiarisés avec

(1) Ces Annales renferment tout un ensemble de documents plus ou moins légendaires, récemment collectionnés. Il est difficile de rien démêler d'absolument précis au point de vue historique, dans cet inextricable fouillis relatif à l'ancienne Irlande ; on y apprend cependant que quatre groupes de populations diverses, mais toutes d'origine celtique, vinrent occuper tour à tour le sol irlandais antérieurement à la conversion du pays au christianisme : ce sont les Némédiens, les Fir-Bolgs (Belges), les Dananiens et les Milésiens, que la tradition fait venir d'Espagne. Le nom de Fomoriens, qui revient aussi fréquemment dans les Annales, s'applique, paraît-il, à un ensemble de peuples non celtiques qui, à plusieurs reprises, étendirent leurs ravages sur cette contrée. (*Trad.*)